

## HISTORIQUE de ND de PEYRAGUDE

Dans la préface d'un livre sur Penne d'Agenais, Paul Guth, écrivain et journaliste, enfant du pays, écrivait : « dans mon enfance, ma grande récompense de printemps était le pèlerinage à Peyragude. Je partais de Villeneuve avec mes parents par le train, nous descendions à la gare de Penne. Ensuite, nous nous hissions jusqu'au sommet de l'âpre colline. C'était pour moi le pic de la sueur. Pour conquérir les joies célestes de la Basilique qui m'attendait là-haut, je mouillais ma chemise. Je l'y mouillais doublement par mes efforts et par mes rêves quand j'appris plus tard de la bouche de mes professeurs du collège que Penne venait du mot celtique « pen », c'est-à-dire crête ou éperon et que Peyragude signifiait « pierre aigüe ».

Nous sommes donc sur la pierre aigüe à 200 mètres d'altitude où l'on découvre un admirable panorama sur les vallées du Lot et du Boudouyssou aux confins de deux pays du département, le Pays de Serre et le Pays de la Vallée du Lot.

Nous sommes aussi sur un observatoire idéal où l'intérêt stratégique est évident dans une région qui fut longtemps une zone d'affrontements. La présence d'un château en témoigne, il est d'ailleurs mentionné pour la première fois au XI<sup>e</sup> siècle dans un acte de donation de l'église de St Martin à l'Abbaye de Conques. Il est probable que l'initiative de construire un château au sommet de la colline de Penne fut prise par un grand propriétaire foncier pour sa sécurité. Richard Cœur de Lion, Roi d'Angleterre et Duc d'Aquitaine en compléta sensiblement les défenses, mais c'est seulement à la veille de la Guerre de Cent ans que les travaux les plus importants furent réalisés.

Le village de Penne et son château ont souffert des conflits et pillages :

- la croisade contre les Albigeois en 1212 avec Simon de Montfort,
- la Guerre de Cent ans de 1337 à 1453 entre Anglais et Français qui se termina par la victoire française de Castillon en 1453,
- les guerres de religion et le siège de Penne en 1562 par Blaise de Montluc qui enleva la place forte aux protestants. Au cours de travaux d'extraction de la pierre en 1856, on découvrit un puits qui avait été comblé lors de la démolition du château. Les déblais relevèrent des ossements et objets contemporains du siège de Penne. Ce puits se trouve près de la porte de la sacristie.

Henri IV jugea que la forteresse n'avait plus aucune utilité militaire et en ordonna sa démolition qui fut poursuivie au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais que devient notre église ND de Peyragude pendant ces années mouvementées et tragiques ? En effet, la chapelle dut souffrir de toutes ces hostilités sans cesse renaissantes. Sa position aux pieds des murs du château l'exposait à tous les dangers.

Le nom de Peyragude apparaît dans un texte du XIII<sup>e</sup> siècle du Chevalier Arnaud de Peyragude faisant une donation à l'Evêque d'Agen en mai 1252. Où se trouve le cimetière, il y avait une chapelle dont on ignore l'origine exacte mais qui est inscrite à la mense (part des biens fonciers d'un évêché ou d'un monastère) Collégiale de St Caprais d'Agen avant 1200. Ce n'était pas une chapelle castrale car elle ne se trouvait pas dans l'enceinte de la forteresse. Elle n'est pas citée dans la description du siège des Cathares au XIII<sup>e</sup> siècle mais elle figure par contre dans la liste des sanctuaires dévastés pendant la guerre de cent ans ; sans doute, fut-elle brûlée lors de l'incendie du bourg au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons pas de précision concernant le premier lieu de culte.

Cependant, une légende populaire existe mais qui ne peut être considérée comme une source historique. A la suite d'une apparition de la Sainte Vierge à une jeune bergère pauvre, on y honore depuis longtemps Marie qui laissa du pain et sa propre image, une petite statue qui se trouve

illuminée au-dessus de l'autel de la Vierge. Retenons de cette légende que Marie est attentive aux humbles et que les gens aiment Notre-Dame depuis longtemps.

En mai 1373, le Pape Grégoire XI accorde une indulgence d'un an et 40 jours aux fidèles qui participeront de manière onéreuse à la réparation de la chapelle et la visiteront à certaines fêtes. La chapelle est reconstruite.

La chapelle est de nouveau dévastée pendant les guerres de religion en 1562. Puis en 1653, la peste sévit dans la région et le nombre de victimes est élevé. Les habitants de Penne font le vœu de reconstruire la chapelle et de s'y rendre en procession chaque année le 15 août. La peste cesse.

A la révolution, un procès-verbal du 6 fructidor an IV (23 août 1796) nous apprend que la chapelle est vouée à la destruction et à être vendue. Ne furent sauvés du désastre que la statue de Notre-Dame et la pierre sacrée de l'autel.

En 1843, la chapelle est reconstruite mais cette fois à l'emplacement de l'actuel sanctuaire.

En juin 1850, la foudre frappa violemment le clocher qui fut réparé grâce aux dons de bienfaiteurs.

Ce survol rapide nous montre que les difficultés et ruptures n'ont pas manqué mais la confiance envers Marie n'a pas cessé.

Les pèlerinages à Peyragude deviennent importants. Dès 1893, il est décidé de construire un édifice plus vaste et en 1897, le Cardinal Lecot, Archevêque de Bordeaux pose la première pierre. En raison des événements politiques intérieurs et des deux guerres mondiales, l'église n'est achevée qu'en 1948. Le 11 septembre 1949, Monseigneur Rodié, Evêque d'Agen, consacre l'église en présence de 10000 pèlerins et la dédie au « cœur de l'immaculé de Marie, refuge des pêcheurs ».

Ce lieu reste ouvert et accueillant à tous, les pèlerinages et les visites (touristes...) se succèdent à un rythme accru. Cette ferveur fut maintenue pendant plus de cinquante ans par les missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et, depuis 2001, par un prêtre responsable qui s'entoure d'une équipe de laïcs bénévoles.

ND de Peyragude est massive comme une citadelle. Certains éléments architecturaux extérieurs, dans la façade en particulier, évoquent une construction médiévale. On croit distinguer une barbacane (ouverture verticale étroite pour aérer et éclairer un local), des tourelles d'angle, des mâchicoulis, des échauguettes (guérite de gué placée en surplomb sur une muraille ou une tour). Nous pourrions penser que cette église, comme un château médiéval, désire être un lieu d'accueil, de refuge et de protection, en particulier pour les pauvres, les meurtris et les blessés. Cette hypothèse peut être confirmée par la mosaïque réalisée par Jacques Leuzy en 1959. Elle montre celle qui tient tête au dragon, celle dont le cœur fut transpercé par la mort de son fils.

De l'extérieur on voit une citadelle, mais lorsqu'on y pénètre, les impressions sont différentes.

André Couasné  
Villeneuve/Lot le 3/7/2012